

DOSSIER DE PRESSE

CANOPÉ
MUNAÉ
LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION



EXPOSITION

L'ÉCOLE EN ALGÉRIE, L'ALGÉRIE À L'ÉCOLE

DE 1830 À NOS JOURS

8 AVRIL 2017 – 2 AVRIL 2018

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

CENTRE DE RESSOURCES - 6, RUE DE BIHOREL - ROUEN

CENTRE D'EXPOSITIONS - 185, RUE EAU-DE-ROBEC - ROUEN

SOMMAIRE

- P. 5. / LE PROJET D'EXPOSITION
- P. 8. / LE PARCOURS D'EXPOSITION
- P. 16. / TÉMOIGNAGES ET ENTRETIENS INÉDITS
- P. 17. / UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES GOÛTS
- P. 19. / UNE PUBLICATION POUR COMPLÉTER L'EXPOSITION



Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
USR 3125

CANOPÉ

MUNAÉ

LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION



EXPOSITION
L'ÉCOLE
EN ALGÉRIE,
L'ALGÉRIE
À L'ÉCOLE

DU 8 **AVRIL 2017** AU 2 **AVRIL 2018**

LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION
CENTRE D'EXPOSITIONS
185 RUE EAU-DE-ROBEC - ROUEN

Plus d'informations sur :
munae.fr

@MuseeEducation #ExpoEcoleAlgérie

Musée national de l'Éducation - Canopé



Aix-Marseille
université



Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
USR 3125

J. Ferrandez © Réseau Canopé / Musée - 2017

LE PROJET D'EXPOSITION

Du 8 avril 2017 au 2 avril 2018, le Musée national de l'Éducation (Munaé) présente une exposition consacrée à « L'école en Algérie, l'Algérie à l'école ».

Un héritage scolaire qui pèse sur le présent des sociétés

L'histoire de l'école dans l'Algérie coloniale est celle d'une cohabitation complexe, difficile et souvent conflictuelle entre plusieurs systèmes d'enseignement. Or dans le même temps, l'Algérie a occupé, par le biais de l'école, une place considérable dans l'imaginaire métropolitain. C'est cette double réalité que l'exposition cherche à mettre en valeur.

Ruiné et méprisé par les conquérants, le système scolaire algérien traditionnel a survécu dans des conditions précaires, à travers des tentatives d'hybridation ou de rénovation au fil du temps. En faveur des élèves européens, la III^e République a appliqué systématiquement les réformes de Jules Ferry. Mais l'école obligatoire pour tous n'a pas été étendue aux enfants musulmans. Seul un dixième d'entre eux bénéficie en 1940 d'un enseignement public « indigène ». Paradoxalement, sous la III^e République, l'Algérie occupe une place croissante en métropole dans les manuels, la littérature et l'iconographie scolaires.



« Bugeaud, Abd el-Kader, prise de la Smalah », illustrations extraites de : *Histoire de France illustrée de 416 dessins par Jules Pacher, Pont-à-Mousson, Imagerie patriotique Louis Vagné, 1901.* Collections Musée national de l'Éducation.



Photographie de la classe de neuvième du collège de Mostagadem (Algérie), Tourte et Petitin, 1913. Collections Musée national de l'Éducation.

Une politique de scolarisation massive sera engagée après la Seconde Guerre mondiale et durant la guerre d'Algérie, mais elle ne s'accomplira vraiment qu'après l'indépendance avec l'aide de la coopération internationale.

Les limites et les injustices du dualisme scolaire avaient cristallisé le débat politique et culturel algérien entre les deux guerres et stimulé le « malaise algérien ».

Les réformes, trop tardives, n'empêcheront pas le « problème algérien » de mûrir dans la violence.

Aujourd'hui, l'héritage de l'école reste un enjeu important des rapports entre les sociétés, de part et d'autre de la Méditerranée. Revenir dessus permet d'inscrire dans un cadre historique commun les diverses mémoires générées par les relations franco-algériennes.

Un commissariat, des équipes

L'exposition émane de l'équipe scientifique du musée d'Histoire de la France et de l'Algérie de Montpellier. Proposée au Munaé, elle a bénéficié du concours scientifique de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, de l'Institut d'études et de recherches sur le monde arabe et musulman (Iremam) d'Aix-en-Provence et d'un collège d'enseignants-chercheurs français, algériens et américain. Son commissariat a été confié à Jean-Robert Henry, directeur de recherches honoraire à l'Iremam et, dans le cadre de leur collaboration initiale, à Florence Hudowicz, conservateur du patrimoine. Il a bénéficié de l'assistance de Bertrand Lecureur, chargé de conservation et de recherche au Munaé.

Poupée traditionnelle algérienne en tissu.
Collections Musée du quai Branly - Jacques Chirac
© Musée du quai Branly -
Jacques Chirac/Claude Germain.



*La conquête de
l'Algérie : les gorges du
Rummel.*
Constantine, vue sur
verre, 1911.
Collections Musée
national de
l'Éducation.



*Autoportrait, travail d'un élève
de 4^e à Alger vers 1960.*
Collections Musée national
de l'Éducation.

Un corpus d'œuvres mêlant objets, documents et témoignages filmés

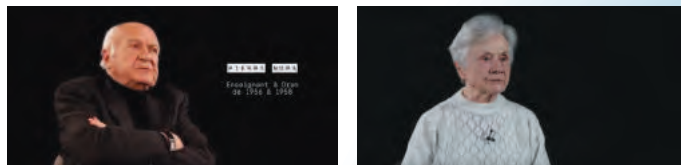
Le corpus de cette exposition est constitué de fonds conservés au Musée national de l'Éducation autour de la représentation de l'Algérie dans les manuels scolaires, les travaux d'élèves, les couvertures de cahier, les planches murales ou encore la littérature jeunesse. Il puise aussi largement dans les fonds réunis à Montpellier et à Aix-en-Provence à l'Iremam en vue d'un projet, aujourd'hui abandonné, d'un musée d'Histoire de la France et de l'Algérie.

L'exposition mobilise également de nombreux **prêts extérieurs** prestigieux émanant des Archives nationales d'outre-mer (Anom ; Aix-en-Provence), du musée du quai Branly - Jacques Chirac (Paris), du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem ; Marseille), du musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (Paris), du musée Fabre (Montpellier Méditerranée Métropole), de la Fabrique des savoirs (Elbeuf), du musée Mainssieux (Voiron), du musée Antoine-Brun (Sainte-Consorte) et de nombreuses collections particulières.

Des entretiens vidéo ont été réalisés auprès d'anciens élèves et enseignants ayant vécu en Algérie, mais aussi auprès de personnalités publiques. Acteurs de cette histoire, ils viennent enrichir par leur témoignage le propos de l'exposition et la mise en contexte des œuvres et des sujets présentés.

Une première sélection a été opérée pour réunir différents profils. Vous y trouverez, pour n'en citer que quelques-uns, Benjamin Stora en entretien croisé avec Georges Morin sur leurs années de jeunesse à Constantine dans les années 1950, Marc Ferro et Pierre Nora qui ont enseigné en Algérie, Edwy Plenel qui y a étudié... La parole est également donnée aux acteurs, témoins et spécialistes algériens de cette histoire, dont Ahmed Djebbar, ministre de l'Éducation nationale en Algérie de 1992 à 1994.

Ces captations audiovisuelles, dirigées par l'équipe du pôle transmédia de Canopé académie de Caen-Rouen, sont présentées dans l'exposition après montage. Leurs versions intégrales sont visibles à l'accueil de l'exposition et sur le site internet du Munaé.

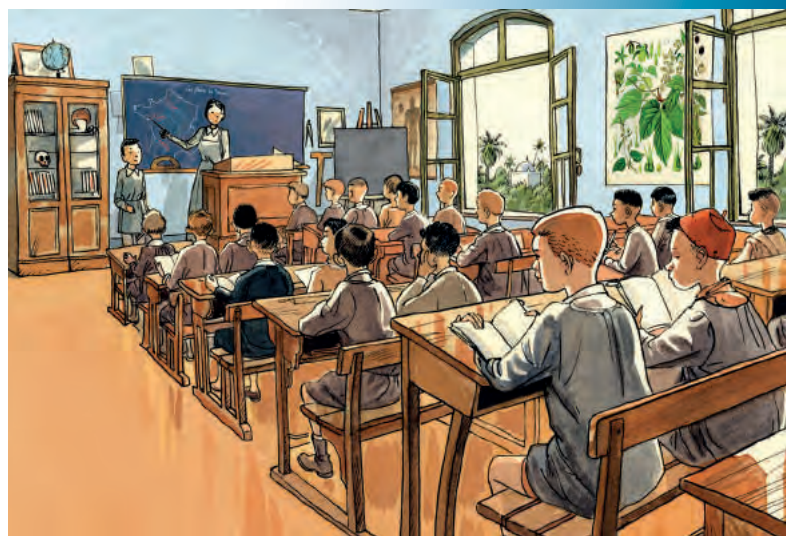


Captations audiovisuelles dirigées par l'équipe du pôle transmédia de Canopé académie de Caen-Rouen.

Une exposition grand public, illustrée par Jacques Ferrandez

Cette exposition s'adresse au grand public : public individuel non spécialiste, adulte, enfant, public familial et communauté éducative. Elle s'attache à développer plusieurs niveaux de lecture afin que chacun puisse adapter son parcours en fonction de son envie, de ses centres d'intérêt et du temps dont il dispose.

Jacques Ferrandez, auteur de bandes dessinées, spécialiste de l'Algérie et adaptateur de textes d'Albert Camus, a créé le visuel de communication de l'exposition. Certaines planches tirées de sa série de bandes dessinées *Carnets d'Orient* sont présentées dans l'exposition.



Dessins original de Jacques Ferrandez, 2017.



Bulletin d'informations sur les centres sociaux, 1958.

Une mini-exposition intitulée « **Le Service des centres sociaux [éducatifs]** » se tiendra du 29 mai au 29 septembre 2017 au Centre de ressources du Munaé (entrée libre et gratuite, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h). Ce service de l'Éducation nationale en Algérie (1955-1962) a été créé par l'ethnologue Germaine Tillion pour dispenser une éducation de base à tous ceux – enfants, hommes et femmes – qui n'avaient pas accès à l'école et leur permettre d'accéder au progrès économique, social et culturel. « Un escalier bien large, disait-elle, pour que toutes les générations puissent y monter ensemble. » En 1962, 120 centres avaient essaimé à travers toute l'Algérie. Prêtés par d'anciens acteurs de ce service, en lien avec l'Association Germaine Tillion, seront présentés dans ce zoom des brochures, des affiches et divers supports visuels destinés aux apprenants, des outils pédagogiques pour les formateurs, des photos, témoins des pratiques pédagogiques, des actions entreprises et des drames dus à la guerre.

LE PARCOURS D'EXPOSITION

Le parcours d'exposition, chronologique et thématique, s'articule en cinq sections.

/ RÉSISTANCES ET SURVIVANCES DE L'ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL



Quand les Français entreprennent la conquête de l'Algérie en 1830, ils découvrent un système d'enseignement coranique, qui dispense aux jeunes garçons une alphabétisation à base religieuse, dans les *m'sids* des villes et dans les tentes écoles des tribus. Quelques milliers d'autres élèves reçoivent dans les *médersas*, rattachées aux principales mosquées, ou dans les *zaouïas* des confréries, un enseignement plus élaboré, en grammaire et arithmétique notamment.

Mosquée de Sidi Boumedienne.
Montpellier Méditerranée Agglomération,
Collection Musée d'Histoire de la France
et de l'Algérie.

École française pour les jeunes filles arabes, à Alger.
Collections Musée national de l'Éducation.





Mosquée à laquelle est rattachée une zaouïa. © M. Bendara.

Des tentatives d'un enseignement arabe-français voient le jour, afin de promouvoir une mixité ethnique et linguistique, mais elles cessent à la chute du Second Empire (1870). Le système traditionnel subit le choc colonial qui le prive d'une grande partie de ses ressources et le fige dans des pratiques surannées. Mais il se crispe en même temps dans une résistance farouche à la conquête. Trois médersas franco-musulmanes sont créées à Tlemcen, Constantine et Alger par le pouvoir colonial pour former ses cadres algériens, agents du culte et hommes de loi. Elles sont transformées en lycées franco-musulmans, qui seront supprimés peu après l'indépendance.

En dépit de la répression, l'enseignement traditionnel fait l'objet, à partir de 1920, de tentatives de réforme et de modernisation auxquelles se livrent, non sans conflit avec les confréries, les réformateurs de l'association des oulémas et même les nationalistes du parti du peuple algérien. Après 1962, un enseignement coranique a subsisté partiellement, permettant lors de la « décennie noire » des années 1990 d'opposer un « islam algérien » à l'islamisme radical ou au wahhabisme.



Aumale. École indigène, carte postale. Montpellier Méditerranée Agglomération, Collection Musée d'Histoire de la France et de l'Algérie.

L'ALGÉRIE À L'ÉCOLE DE LA III^E RÉPUBLIQUE



Fillettes installées au métier à tisser, vers 1937, photographie de Marc Dazin, Fonds Horizons de France, *Le Visage de l'enfance*. Collections Musée national de l'Éducation.

L'ouverture de l'enseignement public moderne aux enfants musulmans est envisagée très tôt par Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique. Il finance à cette fin des écoles en Kabylie, puis fait adopter en 1883 un décret qui étend en Algérie les lois scolaires françaises. Sur place, le recteur Jeanmaire, qui sera en poste pendant vingt-cinq ans, se bat pour un plan de scolarisation des musulmans qui sera avalisé par un décret de 1892, véritable « charte de l'enseignement des musulmans » jusqu'en 1949. Pourtant, le rêve de « conquête morale des indigènes » par l'école reste vain en raison des réticences de la population européenne à imposer, comme en France, l'obligation scolaire.

Les petits Européens ont à leur disposition des écoles publiques de tous les niveaux et de grande qualité, ainsi que des écoles privées. Très vite des lycées sont créés dans les grandes villes... et une université se constitue progressivement à partir de 1879. Mais au total, le système scolaire algérien est complètement ségrégatif et dualiste, à l'image de la société coloniale. Dans le primaire, il oppose un enseignement public A pour les élèves européens à un enseignement B réservé à une minorité d'enfants musulmans.

Après la Première Guerre mondiale et la participation des indigènes à « l'œuvre de la guerre », la généralisation de l'école française aux enfants musulmans est réclamée par tous ceux – libéraux français, enseignants et nationalistes algériens modérés – qui prônent l'assimilation et l'octroi de plus de droits politiques aux Algériens musulmans. Ils dénoncent aussi la misère des nombreux enfants non scolarisés, « enfants de la rue » ou *yaouleds*, qui peuplent les villes algériennes.

Algérie. Une école indigène, carte postale, vers 1910. Collections Musée national de l'Éducation.





École arabe française, carte postale, vers 1949.
Collections Musée national de l'Éducation.



Une classe de l'école arabe-française d'Alger (école Carrière) vers 1937, Fonds Horizons de France, *Le Visage de l'enfance*.
Collections Musée national de l'Éducation.



Enfants algériens, carte postale ancienne.
Montpellier Méditerranée Agglomération,
Collection Musée d'Histoire de la France et de l'Algérie.



Le gamin de la rue: un règlement de compte entre gamins d'Alger, vers 1937, photographie de Delius, Fonds Horizons de France, *Le Visage de l'enfance*.
Collections Musée national de l'Éducation.



Photographie de l'école de l'orphelinat de Tizi Hibel, vers 1899.
Montpellier Méditerranée Agglomération,
Collection Musée d'Histoire de la France et de l'Algérie.

L'ALGÉRIE RACONTÉE AUX PETITS FRANÇAIS

Pendant plus d'un siècle, l'Algérie est présentée dans les manuels et la littérature scolaires, tout comme sur les supports parascolaires (bons points, couvertures de cahiers, buvards publicitaires...) comme le joyau de l'empire colonial français, une « autre France ». Cela s'explique d'une part par l'antériorité de sa conquête (dès 1830), d'autre part par son statut de colonie de peuplement.

Dans un premier temps, l'école exalte le nationalisme français par des récits de la conquête qui inversent le schéma historique en présentant des soldats français héroïques résistant aux assauts des « indigènes ». Elle doit aussi promouvoir l'action coloniale par une présentation idéalisée de l'œuvre civilisatrice de la France en Algérie, qu'elle soit économique, technique, sanitaire ou culturelle. Des évolutions sont perceptibles en fonction du contexte historique, par exemple la valorisation progressive d'Abd el-Kader ou de l'œuvre scolaire française.



Algérie. Gorges d'El Kantara, affiche pour les chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée transformée en couverture de cahier. Collections Musée national de l'Éducation.

Prisonniers en Afrique/Guet-apens arabe, vue sur verre, vers 1860. Collections Musée national de l'Éducation.



Algérie. Province d'Alger, image imprimée (bon point), vers 1900. Collections Musée national de l'Éducation.

Les manuels scolaires primaires reflètent fidèlement ces discours. Seuls quelques-uns apportent des nuances en soulignant les inégalités persistantes. Les livres de lecture courante, les livres de prix (et même les jeux et les jouets) contribuent pour leur part à faire rêver les enfants d'aventures exotiques. Jamais ou presque, de 1850 à 1960, les enfants français ne peuvent apercevoir les contestations de la domination coloniale et les évolutions en cours dans la colonie.



Tirailleurs algériens, couverture de cahier illustrée. Collections Musée national de l'Éducation.

DES RÉFORMES TROP TARDIVES

Dans l'Entre-deux-guerres, la question de l'école a tenu une place centrale dans les revendications politiques et culturelles algériennes et dans le débat identitaire. Le fossé entre les populations se creuse encore avec la célébration du Centenaire de l'Algérie qui exalte l'œuvre du colonat sans accorder aux Algériens musulmans la place qui leur revient.

À l'occasion de la Seconde Guerre mondiale, qui mobilise de très nombreux soldats du Maghreb, des responsables français mesurent les risques des insuffisances de la politique scolaire française en direction des Algériens musulmans. Les décrets du 27 novembre 1944 définissent un vaste plan de scolarisation avec l'ambition de créer en vingt ans, 20 000 classes pour un million d'enfants.

En 1949, la « fusion » des enseignements A et B est décidée. L'école devient facteur d'intégration dans cette société clivée par le rapport colonial, mais la misère des musulmans reste grande : l'initiative de Germaine Tillion de créer en 1955 les centres sociaux éducatifs témoigne de l'urgence de « donner une éducation de base aux éléments masculins et féminins » qui ont été privés d'école dans les bidonvilles et les campagnes les plus défavorisées.



Soldat enseignant. Carte postale. Montpellier Méditerranée Agglomération, Collection Musée d'Histoire de la France et de l'Algérie.

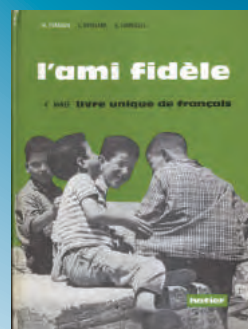
Photographie d'une classe de l'école du collège Mestoui à Alger, Belcourt École, 1958. Collections Musée national de l'Éducation.



La généralisation de l'enseignement public s'accroît au moment de la guerre d'Algérie, et surtout du plan de Constantine (1958), dans les conditions ambiguës de la « pacification ». La guerre entraîne la destruction de nombreuses écoles et la mort de plusieurs dizaines d'enseignants. Comme l'appel pour la trêve civile lancé par Albert Camus, les changements qui surviennent enfin dans l'école sous l'impulsion du recteur Capdecorme n'ont plus prise sur le cours des choses. Et les « hommes de bonne volonté » sont impuissants ou assassinés.

En 1962, la politique de la terre brûlée menée par l'OAS touche l'appareil éducatif : l'exemple le plus symbolique est l'incendie de la bibliothèque universitaire d'Alger.

Jimmy Staëlen, soldat instituteur dans l'Ouarsenis (1958-1960). Collections Musée national de l'Éducation.



l'ami fidèle, livre scolaire de français pour les classes de 4^e, Hatier, 1961. Collections Musée national de l'Éducation.



La lecture liée au langage : nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines, livre scolaire de lecture, Hatier, 1952. Collections Musée national de l'Éducation.



APRÈS L'INDÉPENDANCE

Le 5 juillet 1962, l'Algérie devient indépendante. La coopération avec la France, organisée par les déclarations d'Évian, couvre tous les secteurs. Plus de la moitié des 15 000 coopérants français mis à la disposition du nouvel État sont des enseignants qui arrivent ou reviennent en Algérie pour la rentrée de 1962. Jamais autant d'élèves algériens n'auront été scolarisés en français. L'arabisation de l'enseignement réduit, à partir de 1970, la place de la langue française, sans l'anéantir.

Aujourd'hui, la politique éducative algérienne s'efforce de prendre en compte les réalités linguistiques du pays : si l'arabe standard est devenu langue officielle, le berbère a été reconnu comme langue nationale, et un débat s'est ouvert sur la place à donner à l'arabe dialectal. Le français, largement utilisé dans les administrations, la littérature et les médias, fait figure de « langue seconde » de référence, enseignée dès la troisième année de l'école fondamentale et requise pour la plupart des disciplines scientifiques de l'enseignement supérieur. Cinquante ans après l'Indépendance, les débats sur l'efficacité et la modernisation du système éducatif restent passionnés en Algérie.

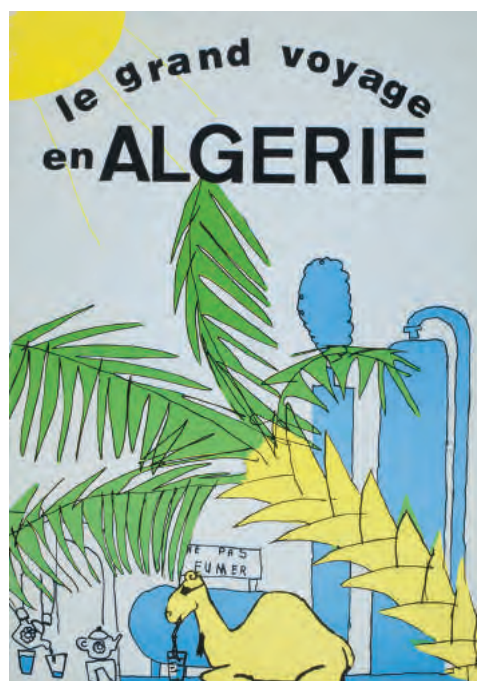


Mille et une voix, livre scolaire CE2-CM, Magnard, 1988. Collections Musée national de l'Éducation.



Ahmed et Magali, livre scolaire de cours moyen, 1978, Delagrave. Collections Musée national de l'Éducation.

En France, l'héritage de l'expérience coloniale pèse sur la gestion par l'école de la confrontation entre les mémoires algériennes du pays, qui touchent directement plusieurs millions de personnes et s'expriment, non sans souffrance, sur un mode nostalgique. L'exode des pieds-noirs, l'émigration des Maghrébins en France, la place faite aux harkis et à leurs enfants, l'expérience de la guerre par les appelés du contingent nourrissent des attentes mémorielles spécifiques et un besoin commun d'histoire. Chez tous ceux qui sont issus de cette histoire croisée, la quête des racines reste vive.



Le grand voyage en Algérie, travail scolaire, 1983. Collections Musée national de l'Éducation.



Mon livre de français, livre scolaire de français pour les classes de 5^e en Algérie, 2014-2015. Collections Musée national de l'Éducation.

/ TÉMOIGNAGES ET ENTRETIENS INÉDITS

Avant les travaux fondateurs de Pierre Nora ou d'Henry Rousso, qui ont permis d'établir la distinction entre mémoire et histoire mais aussi leur apport réciproque, l'œuvre de Jacques et Mona Ozouf, engagée au début des années 1960 pour collecter puis étudier la parole des instituteurs de France en fonction avant 1914, avait ouvert la voie. Elle a directement inspiré la démarche d'entretiens enregistrés à propos de l'école et de l'Algérie. Le Musée national de l'Éducation de Rouen (Munaé) est en effet le lieu de conservation des enquêtes Ozouf. Les captations audiovisuelles réalisées pour l'exposition, à leur tour, ont vocation à entrer dans les collections du Munaé.



Captations audiovisuelles dirigées par l'équipe du pôle transmédia de Canopé académie de Caen-Rouen.

Voici, par ordre alphabétique, la liste des 27 acteurs de cette histoire :


Christiane Alinc, institutrice [années 1980] ;
Guy Beaujard, instituteur [1959-1962] ;
El Hadi Benmansour, élève [années 1950] ;
Marie-France Bernat, institutrice [1958-1973] ;
Lahcen Boutaïba, élève [1960-1966] ;
Jacques Brochier, appelé du contingent [1960-1962] ;
Marc Cote, professeur de géographie [1966-1986] ;
Ahmed Djebbar, élève, étudiant [1945-1965] puis ministre de l'Éducation nationale d'Algérie [1992-1994] ;
Marcel El Kaïm, élève [1938-1952] ;
Marc Ferro, professeur [1948-1956] ;
Nelly Forget, volontaire du service civil international [1951-1952] puis responsable du Service des centres sociaux [1955-1957] ;
Gérard Granier, professeur coopérant [1969-1971] ;
Jean-Robert Henry, étudiant puis enseignant à l'université [1963-1977] ;
Thérèse et Bernard Jeanne, professeurs coopérants [1969-1971] ;
Aïssa Kadri, étudiant [1950-1960], professeur à l'université d'Alger et responsable du laboratoire Maghreb-Europe à l'université de Paris-VIII ;
Najet Khadda, élève [années 1950] puis professeur à l'université d'Alger ;
Ahmed Mahiou, élève [1942-1957], étudiant [1957-1964] puis professeur à l'université d'Alger ;
Maurice Mauviel, soldat instituteur [1960-1962] puis coopérant [1963-1975] ;
Georges Morin, élève, étudiant [avant 1960] puis instituteur [1960-1966] ;
Pierre Nora, professeur [1958-1960] ;
Edwy Plenel, lycéen puis étudiant [1965-1970] ;
Jean-Maurice Robert, instituteur [1963-1972] ;
Jimmy Staelen, soldat instituteur [1960-1961] ;
Benjamin Stora, élève [1956-1962] puis professeur spécialiste de l'Algérie ;
Dalila Siblot, élève [fin années 1940-1962], étudiante puis professeur à l'université d'Alger ;
Paul Siblot, élève [jusqu'en 1955] puis coopérant ;
ainsi que les élèves du lycée Claude-Monet du Havre.

UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES GOÛTS

En complément de l'exposition, le Munaé propose ci-après une programmation culturelle pour petits et grands jusqu'en septembre 2017.

D'autres propositions sont à venir en septembre pour compléter ce calendrier : projections de documentaires au cinéma, spectacles, rencontre avec Jacques Ferrandez...

Pour suivre notre actualité, inscrivez-vous à notre newsletter sur le site munae.fr.

 @MuseeEducation #ExpoEcoleAlgérie

 Musée national de l'Éducation – Canopé

VISITES GUIDÉES POUR ADULTES

Les mercredi 19 avril, jeudi 13 juillet, jeudi 10 août, à 15 h | 2 € | Sans réservation dans la limite des places disponibles.

LES CONFÉRENCES AU CENTRE DE RESSOURCES

Histoire de France et « roman national » : apport d'une recherche sur les récits d'élèves – par Françoise Lantheaume

Mercredi 3 mai à 18 h

Le Service des centres sociaux en Algérie – par Nelly Forget

Mercredi 31 mai à 15 h

Bugeaud vs Abd el-Kader : la conquête de l'Algérie racontée aux enfants français (1850-1950) – par Annie Hullin

Mercredi 21 juin à 18 h

FILMS – CINÉMA L'OMNIA

Ils ne savaient pas que c'était une guerre ! – projection suivie d'un débat avec le réalisateur Jean-Paul Julliard

Mardi 25 avril à 20 h | Cinéma L'OMNIA – 28, rue de la République – Rouen | plein tarif 5,50 € – tarif réduit 4 €

Bienvenue à Madagascar – projection suivie d'un débat avec la réalisatrice Franssou Prenant

Jeudi 4 mai à 20 h | Cinéma L'OMNIA – 28, rue de la République – Rouen | plein tarif 5,50 € – tarif réduit 4 €

ATELIERS JEUNE PUBLIC

LE MUSÉE DES TOUT-PETITS : LE SABLE

Une animation pour les plus petits (3-5 ans) autour du sable.

Après un aperçu des paysages désertiques du Sahara dans notre exposition « L'école en Algérie, l'Algérie à l'école », jouez avec du sable coloré afin de créer des « tableaux de sable ».

CENTRE D'EXPOSITIONS

mercredi 12 avril et 12 juillet de 10 h à 11 h | 3 à 5 ans | 2 € | Avec ou sans les parents ! | Uniquement sur réservation au T. 02 35 07 66 61 ou munae-reservation@reseau-canope.fr



TABLEAUX DE SABLE

Après une découverte de l'exposition « L'école en Algérie, l'Algérie à l'école », participez à un atelier de pratique artistique afin de créer votre propre tableau de sable.

CENTRE D'EXPOSITIONS

mercredi 19 avril de 14 h 30 à 16 h | 7-11 ans | 2 €
Uniquement sur réservation au T. 02 35 07 66 61 ou munae-reservation@reseau-canope.fr

MINI-STAGE DE PRATIQUE ARTISTIQUE : CARNET DE VOYAGE EN ALGÉRIE

Un plasticien accueille les artistes en herbe pour réaliser un « carnet de voyage » : fusain, aquarelle, calligraphie et photographie s'entremêlent pour que les enfants repartent avec un cahier personnalisé mêlant pratique artistique et découverte du patrimoine.

CENTRE D'EXPOSITIONS

mercredi 12 avril et jeudi 13 de 14 h 30 à 16 h 30 | 7 à 12 ans | 4 € | Présence obligatoire aux 2 séances | Uniquement sur réservation au T. 02 35 07 66 61 ou munae-reservation@reseau-canope.fr



ÉCOUTE ET DESSIN L'ALGÉRIE : VINYLES RECYCLÉS

Après une découverte sonore de l'exposition « L'école en Algérie, l'Algérie à l'école », les enfants s'empareront de vinyles pour une création plastique originale !

CENTRE D'EXPOSITIONS

mercredi 19 juillet de 14 h 30 à 16 h | 7-11 ans | 2 € Uniquement sur réservation au T. 02 35 07 66 61 ou munae-reservation@reseau-canope.fr

ALGÉRIE : FRAGMENTS DE MÉMOIRE

Après une découverte adaptée de l'exposition « L'école en Algérie, l'Algérie à l'école », les enfants fabriquent, avec l'aide d'un plasticien, une mosaïque visuelle où les images se déforment pour mieux s'assembler.

CENTRE D'EXPOSITIONS

mercredi 9 août de 14 h 30 à 16 h | 7-11 ans | 2 € Uniquement sur réservation au T. 02 35 07 66 61 ou munae-reservation@reseau-canope.fr

POUPÉES DE TISSU D'ALGÉRIE

Après une découverte des véritables poupées algériennes en tissu des années 1900 exposées au musée, les enfants fabriqueront leurs propres poupées de chiffon aux couleurs chatoyantes.

CENTRE D'EXPOSITIONS

mercredi 23 août de 14 h 30 à 16 h | 7-11 ans | 2 €

POUR LES GROUPES SUR RÉSERVATION

Groupes adultes

Découvrez l'exposition avec un guide en 1h 30 environ.

La visite peut également être couplée avec un atelier de calligraphie arabe (1h de visite, 30 min d'atelier).

Tous les jours sur réservation : munae-reservation@reseau-canope.fr T. 02 35 07 66 61

Groupes d'enfants/scolaires

Suivez le guide dans l'exposition, puis participez à un atelier thématique selon le niveau des enfants

(écriture arabe, vie quotidienne en Algérie, analyse iconographique, colonisation et décolonisation, etc.).

Visite + ateliers, tous les jours sur réservation : munae-reservation@reseau-canope.fr – T. 02 35 07 66 61

UNE PUBLICATION POUR COMPLÉTER L'EXPOSITION

Une publication collective intitulée *L'École en Algérie, l'Algérie à l'école de 1830 à nos jours* est éditée par Réseau Canopé, réseau de création et d'accompagnement pédagogiques, pour accompagner l'exposition.

Elle est pensée pour permettre aux visiteurs qui le souhaiteraient d'approfondir et de prolonger leur visite, mais cet ouvrage entend également donner accès à tout un chacun aux incontournables travaux dont se nourrit l'exposition. Les illustrations de l'ouvrage sont tirées de la liste des œuvres présentées en exposition.

La publication, dirigée par Jean-Robert Henry et préfacée par Delphine Campagnolle, directrice du Munaé, regroupe un ensemble d'articles de spécialistes internationaux :

- Introduction, par Jean-Robert Henry, Florence Hudowicz, Bertrand Lécureur ;
- « Figures d'enseignants », sous la direction de Jean-Robert Henry ;
- « Les médersas », par Samuel Anderson ;
- « L'école musulmane algérienne d'Abdelhamid Ben Badis dans les années 1930 », par Charlotte Courreye ;
- « Le Service des centres sociaux (éducatifs) en Algérie (1955-1962) », par Nelly Forget ;
- « Une jeunesse à Constantine dans les années 1950 », entretien croisé avec Benjamin Stora et Georges Morin ;
- « Le SNI, les instituteurs et la guerre d'Algérie », par Aïssa Kadri ;
- « L'Algérie dans l'enseignement secondaire en France au xx^e siècle », par Françoise Lantheaume ;
- « Entre mémoire et histoire : la mise en récit de la guerre d'Algérie [de 1954 à nos jours] », par Benoît Falaize ;
- « Histoire et mémoires en Algérie : à propos de l'écriture et de l'enseignement de l'histoire nationale », par Hassan Remaoun ;
- « La démocratisation de l'enseignement en Algérie face au défi de la démographie », par Kamel Kateb ;
- « L'école algérienne au prisme des langues de scolarisation », par Khaoula Taleb Ibrahim ;
- « Le sens d'une exposition », par Jean-Robert Henry et Florence Hudowicz.

L'ouvrage est disponible à la vente et au téléchargement sur reseau-canope.fr.

À PROPOS DU MUNAÉ

Service de Réseau Canopé, héritier du Musée pédagogique créé par Jules Ferry en 1879 et labellisé « musée de France », Munaé est chargé de la valorisation scientifique, patrimoniale et documentaire des fonds liés à l'éducation scolaire et familiale, à travers des animations et expositions proposées tout au long de l'année, dans une double implantation à Rouen :

- Centre d'expositions

185 rue Eau-de-Robec

- Centre de ressources

6 rue de Bihorel

Téléchargement des visuels presse sur
<https://flic.kr/s/aHskSU2UXJ>



Plus d'informations sur [munaefr](http://munaefr.fr)



Musée national de l'Éducation - Canopé



@MuseeEducation # ExpoEcoleAlgérie

MUNAÉ

CONTACT PRESSE

Isabelle Arnoux

T. 06 26 11 23 46

isabelle.arnoux@reseau-canope.fr

Camille Guillotin

T. 05 16 01 76 26

camille.guillotin@reseau-canope.fr

CENTRE D'EXPOSITIONS

185, rue Eau-de-Robec

76000 Rouen

T. 02 35 07 66 61

munaefr-reservation@reseau-canope.fr

En semaine, de 13 h 30 à 18 h 15.

Tous les jours, sur réservation
pour les groupes.

Le week-end et les jours fériés,
de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 15.

Fermé le mardi et les 1, 8 mai, 15 août,
25 décembre et 1^{er} janvier.

Retrouvez nos collections en ligne
sur notre catalogue

www.munaefr.fr/collections

